QUELQUES OBJETS EN BRONZE DES COLLECTIONS DU MUSÉE NATIONAL DES ANTIQUITÉS

I. — Au mois de mai de l'année 1938, la direction du Musée National des Antiquités achetait à Monsieur A. Papazian, antiquaire à București, un lot de six objets préhistoriques en bronze: quatre bracelets, un collier et un celte.

Ce lot a été inscrit sous le no. 62 du 16 mai 1938 dans le registre-inventaire du Musée.

Outre ces six pièces, sept autres objets de bronze ont été achetés au mois de juillet de la même année à la même personne: deux bracelets, deux colliers, deux celtes et un fer de lance; ils ont été enregistrés sous le no. 71 du 7 juillet 1938.

D'après les informations recueillies, on sait que ces objets ont été trouvés dans le département de Sălaj, sans que l'on puisse préciser exactement le lieu de la découverte. Ils ont tous un air de famille, tant par le fait que tous présentent la même patine verte et lustrée, que par ces détails de travail qu'on remarque sur les objets du même genre. Ces considérations nous font déduire que nous sommes devant un inventaire, assez pauvre cette fois, mais semblable à ceux des nombreux dépôts de Transylvanie. Puisque nous ne pouvons rien savoir des circonstances dans lesquelles ces objets ont été trouvés, ni quelle pouvait être la richesse et la variété du dépôt initial, il ne nous reste qu'à rechercher des analogies typologiques pour qu'il soit possible de leur fixer un cadre chronologique.

Le fer de lance, en partie ébréché, est étroit, il est orné d'une légère nervure au milieu; sa pointe est brisée et sa douille cylindrique est perforée en son milieu de deux trous qui se font face (fig. 1, no. 1). Cette pièce rappelle, en général, certains exemplaires de Spălnaca [1]).

Les trois exemplaires de hache en bronze sont du type à douille profonde, avec anneau latéral, très fréquent pendant la dernière période de l'âge du bronze local.

L'exemplaire de la fig. 1, no. 2, (v. aussi fig. 2, no. 1) est assez réduit en ses dimensions: longueur, 104 mm.; tranchant élargi, de 44 mm. Les rebords de la douille montrent une certaine tendance à s'élever et à prendre la forme d'un bec (détail commun, d'ailleurs, à nos trois exemplaires et spécialement caractéristique de celui qui est representé au no. 3 de la fig. 1). Il porte, comme ornement, en relief sur ses deux plats, trois angles posés la pointe en bas, ce qui à cette époque est également commun à ce genre d'outil.

On peut citer comme exemplaires semblables: un entre autres, et surtout en ce qui concerne la silhouette, au Musée de Sf. Gheorghe, trouvé à Imeni (département de Trei Scaune) [2]), et en général d'autres à Spălnaca [3]), Bodrogkeresztur [4]) et Somogy [5]).

[1]) H. Dumitrescu, *Objets inédits du dépôt en bronze de Spălnaca*, dans *Dacia*, V—VI (1935—36), p. 200, fig. 3, no. 2.

[2]) Hampel, *Bronzkor*, pl. XI, no. 6.

[3]) *Ibidem*, pl. CXIV, no. 28.

[4]) *Ibidem*, pl. XCV, no. 4.

[5]) *Ibidem*, pl. CXVII, no. 3 et pl. CXIX, no. 3.

www.cimec.ro

Les dimensions de l'exemplaire représenté sur les fig. 1, no. 3 et fig. 2. no. 2, sont plus grandes; le taillant est ébréché. L'anse, ou anneau latéral, est placée sous le rebord de la douille qui va s'évasant. Au-dessus de l'anneau, sur le bord de la douille, il y a un bouton. Ce bouton existe habituellement sur les types dits « à bec ». Ici d'ailleurs, la tendance vers la forme à bec reste discrète comparativement à ce qu'elle est d'ordinaire dans les exemplaires classiques de ce type [1]).

L'exemplaire de la fig. 1, no. 4 est d'un type aussi courant mais plus massif et à anse non perforée. Sa longueur est de 111 mm.; son taillant de 51 mm.; le bord de sa douille est renforcé

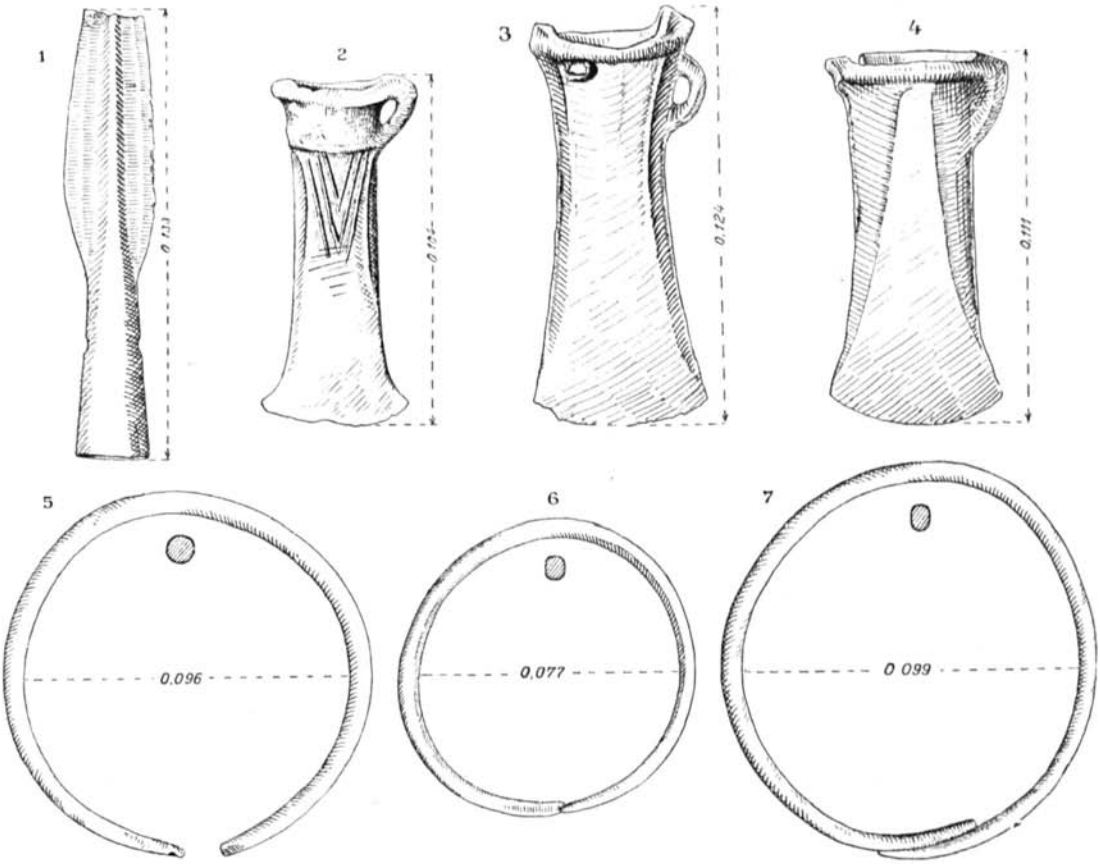

Fig. 1.

et légèrement élevé à ses extrémités. Sous le bord, on peut observer une brisure ancienne (fig. 2, no. 3). L'ornementation de cet exemplaire est, elle aussi, assez commune et consiste en une bande longitudinale en relief, plus large sur une face que sur l'autre, fréquente sur les exemplaires de Spălnaca [2]).

[1]) Cf. Vladimir Dumitrescu, *Le dépôt de la fin de l'âge du bronze découvert à Tăuteni (Bihor)*, dans *Dacia*, V—VI, p. 225; Hampel, *op. cit.*, pl. CCXXVI, nos. 1, 2, 3, 6 (Bihor), pl. CXX, nos. 4 et 8 (Komjáth-Liptó); cf. aussi M. Roska, *Depozitul de bronz dela Uriul de Sus*, dans *Anuarul Comisiunii Monumentelor Istorice pentru Transilvania*, 1930—1931, p. 79, fig. 2, nos. 3 et 9.

[2]) H. Dumitrescu, *op. cit.*, p. 201, fig. 4, no. 2; p. 204, fig. 5 et 6.

www.cimec.ro

Les bracelets ne varient guère entre eux quant à leur diamètre, si réduit, que l'on s'étonne qu'une main, même féminine, pût s'y glisser. Tous ont la même forme presque ovale; ils sont tous du type ouvert et tous sont massifs, les minces comme les gros. Leur tige, à section ronde, ovale ou plus rarement triangulaire, va s'amincissant progressivement vers ses extrémités et les stries qu'ils portent sur la partie dorsale suggèrent l'image de sangsues enroulées (fig. 3 et fig. 4).

Fig. 2.

Ce type de bracelet était déjà connu pendant la première et la deuxième époque de l'âge du bronze; cependant ils ne présentaient alors aucune décoration.

Fig. 3.

L'ornementation de nos exemplaires consiste en des groupes de lignes ou d'angles. Le bracelet que représente le no. 1 des fig. 3 et 4 porte notamment des bandes formées de lignes profondément gravées, alternant avec des losanges dont la surface est couverte de petites lignes plus légèrement incisées. Le bracelet no. 2 des mêmes figures montre un motif semblable de lignes verticales interrompues par deux lignes parallèles, perpendiculaires ou formant angles.

Trois autres bracelets sont un peu plus minces (fig. 3 et fig. 4, nos. 3, 5 et 6). La décoration, plus nette sur l'exemplaire no. 5, consiste en groupes de lignes transversales alternant avec des groupes de lignes en arc de cercle. Les entailles que l'on remarque à l'une des extrémités (fig. 3 et 4, no. 3) ne sont pas un ornement: elles ont été faites quand on a levé un peu de l'alliage pour l'analyser. Le bracelet à section triangulaire, dont les

www.cimec.ro

bouts sont plus arrondis que ceux des autres exemplaires (fig. 3 et 4, no. 4), est décoré de groupes d'incisions verticales alternant avec des groupes d'incisions horizontales.

Ce type de bracelet est d'ailleurs commun. On l'a retrouvé dans de nombreux dépôts qui vont jusqu'à la quatrième période de l'âge du bronze de la Transylvanie: à Domănești (Sălaj) [1]), Tăuteni (Bihor) [2]), puis à Spălnaca (Alba) [3]).

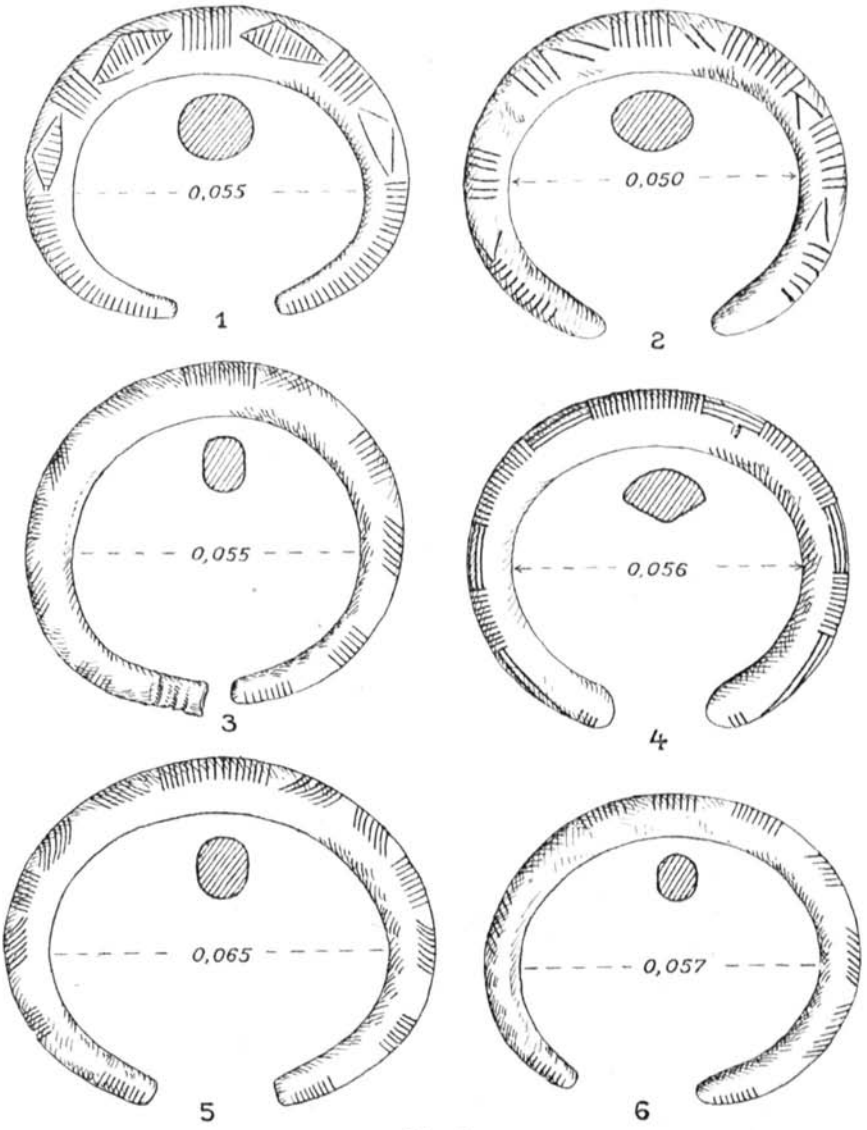

Fig. 4.

Le gros bracelet à section triangulaire (fig. 4, no. 4) ressemble à celui de Bozsók (Baranya), Hongrie de l'Ouest [4]) comme à celui de Sajogömör, Hongrie du Nord [5]). Ceux-ci cependant, de même que ceux de Torontal (Jougoslavie) [6]), bien qu'ils dérivent du même type que le nôtre et soient décorés dans le même style, représentent parfois une variante plus évoluée et ont cette particularité, comme celui du cimetière de Szegedröszke [7]), celui de Kurd (Com Tolna) [8]) et celui du dép. de Somogy [9]), d'avoir la tige creuse. Dans l'Ouest de l'Europe, cette variante est aussi

[1]) Hampel, *op. cit.*, pl. CXXII, nos. 55—70. Cf. Dorin Popescu, *Bronzehort (?) von Șieu-Maramureș*, dans *Dacia*, VII—VIII, p. 146, fig. 1, no. 3.

[2]) Vladimir Dumitrescu, *op. cit.*, p. 226, fig. 1, no. 3.

[3]) H. Dumitrescu, *op. cit.*, p. 215, fig. 11, no. 10; fig. 12.

[4]) Hampel, *op. cit.*, pl. C, no. 27 f.

[5]) *Ibidem*, pl. CXIV, nos. 22-36; pl. CXVI, nos. 6-10.

[6]) *Ibidem*, pl. CXXVII, nos. 1—10.

[7]) *Ibidem*, pl. CLXXXV, no. 1 a.

[8]) *Ibidem*, pl. CCXII, nos. 1 et 2, avec des objets caractéristiques pour la IV-e période de l'âge du bronze = Hallstatt I local.

[9]) *Ibidem*, pl. CCXV, no. 7 a.

www.cimec.ro

connue: elle évoluera jusqu'à l'époque hallstattienne où l'on fera des bracelets en forme de turban et de tonnelet [1]). Dans notre pays, de même, la variante dont nous venons de parler occupe une place intermédiaire entre les exemplaires de Sălaj, décrits par nous, qui se placent d'eux-mêmes vers la fin de la quatrième époque de l'âge du bronze, et un type proprement hallstattien [2]) qui dérive d'elle.

Les trois colliers (fig. 1, nos. 5—7 et fig. 5, nos. 1—3), dont le diamètre varie de 77 à 99 mm., de forme quasi-ronde et de tige filiforme à section circulaire, ovale ou presque rectangulaire, n'ont rien de caractéristique si ce n'est la façon dont se présentent respectivement leurs extrémités.

La fig. 1, no. 5 (de même que la fig. 5, no. 1), représente un collier ouvert, dont l'un des bouts a été brisé. L'exemplaire no. 7 de la fig. 1, a les extrémités emoussées, qui passent l'une sur l'autre à cause de la déformation de la pièce (v. aussi fig. 5, no. 3). Enfin, le no. 6 de la fig. 1 (de même que le no. 2 de la fig. 5), nous montre un petit collier, fait de fil à section presque rectangulaire, aux extrémités très rapprochées, bien que l'une d'elles ait été rompue.

Ces colliers font tous partie du type le plus simple. Ils ont été répandus sur une aire fort vaste, aux diverses époques de l'âge du bronze. L'effet décoratif qu'ils offraient était certainement augmenté quand on portait au cou plusieurs exemplaires semblables.

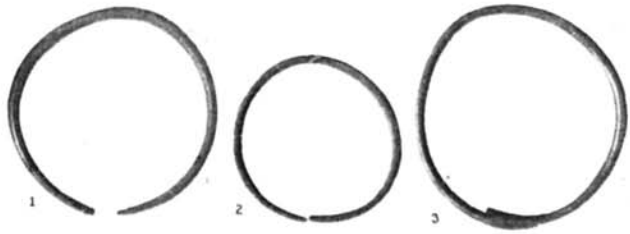

Fig. 5.

Il résulte de la simple et sommaire description des objets de ce dépôt, qu'ils s'encadrent dans le groupe des pièces qui forment habituellement le fond des dépôts connus de Suseni, Guşterița, Spălnaca, Tăuteni, Drajna, etc.; donc, si nous voulons savoir à quel temps ils appartiennent, nous pouvons *grosso modo* nous servir de la chronologie de ceux-ci. Les analogies que nous établissons nous permettent de leur fixer la quatrième période de l'âge du bronze roumaino-hongrois.

* * *

II. — Les deux bracelets qui sont représentés sur les fig. 6 et 7, et dont les extrémités forment des spirales opposées, proviennent vraisemblablement d'une vieille collection du Musée National des Antiquités [3]).

Ces pièces, recouvertes d'une patine verdâtre, effacée par endroit, sont semblables comme facture et dimensions; elles sont presque rondes, et leur diamètre est respectivement de 57 et de 63 mm. Leur tige, de section circulaire, grosse de 10 mm. au maximum, va s'amincissant progressivement vers les extrémités dont la section devient quadrangulaire à partir des endroits où la tige commence à s'enrouler en spirale. Le diamètre des disques formés par les spirales mesure 30 et 35 mm.

Ces disques formés chacun de quatre spires, sont donc de moitié plus petits, au moins, que les disques des exemplaires nommés à juste raison « Armberge » par les archéologues alle-

[1]) J. Déchelette, *Manuel*, II, 2, p. 833.

[2]) Cf. V. Pârvan, *Getica*, p. 447—448, pour l'analyse du type de Bereg et Ung.

[3]) M. le Professeur I. Andrieşescu, qui les avait conservés au Séminaire de Préhistoire de la Faculté des Lettres, les a envoyés au Musée, en notant qu'ils devaient appartenir à une vieille collection du Musée. Ils ne sont pourtant mentionnés dans aucun des vieux inventaires.

www.cimec.ro

mands. D'ailleurs, il ne saurait être ici question de ces grands brassards qui constituaient, comme on sait, une espèce d'arme défensive, et qui protégeaient le poignet ou la cheville — ce pourquoi on les trouve d'habitude dans les dépôts d'armes. Nous avons affaire à des objets de parure, simplement. Du reste, la variante germanique la plus richement ornée, celle de Mecklemburg, fait partie de l'inventaire des tombeaux féminins de la 3-ème période de l'âge du bronze [1]).

Etant donné la petitese du diamètre de nos exemplaires, on ne pouvait y glisser la main sans les ouvrir en éloignant les extrémités des deux spirales. Cette observation vaut, de même, pour beaucoup d'exemplaires semblables. Comme ils ne présentent aucune trace d'usure, nous inclinons à croire qu'ils ont été cachés en terre sans avoir dû beaucoup servir, peut-être même sans avoir servi. Bien que nous ayons deux exemplaires, ceux-ci ne forment pas la paire classique: leurs spirales ne sont pas inverses, enroulées à droite pour l'un des bracelets, à gauche pour l'autre. La section circulaire de leur tige, indiquerait, dès l'abord, une variante peu évoluée.

Dans les dépôts nordiques par rapports à nos régions (ceux de Silésie, Pologne, Posnanie), les exemplaires qui présentent les tiges à section ronde sont considérés comme appartenant à la deuxième époque du bronze. Par contre, la tige concave plaide pour un perfectionnement stylistique, allant d'habitude avec la section rectangulaire ou en losange du fil, dès que celui-ci est enroulé en spirales [2]) — et d'après Kleeman [3]), appartient à la III-ème période locale de l'âge du bronze. On peut cependant observer des exceptions à cette règle [4]).

Fig. 5.

Ces éléments ne sont donc pas assez concluants pour qu'on puisse hasarder une classification générale et ont tout au plus leur valeur dans le seul milieu étudié, en tant que particularité locale.

Il n'y a sur nos exemplaires aucun des ornements qui peuvent indiquer une époque plus récente: ni le groupe d'incisions sur les tiges, ni surtout les motifs de perles formant tresse sur les spirales, comme en possèdent les riches exemplaires de la civilisation de l'Allemagne orientale.

L'aire sur laquelle ces « Armberge » ont été répandus, est assez vaste, puisqu'on en trouve de nombreuses variantes au loin: en Bohême, au Nord-Est de la Hongrie, en Moravie, Silésie, Posnanie, en Pologne de l'Ouest, en Poméranie, en Lituanie et au Nord de la Galicie. On en a découvert aussi en Bavière, dans le Würtemberg, la Thuringe, l'Anhalt, le Mecklemburg et, allant plus vers l'Ouest, jusqu'en Alsace.

[1]) W. Antoniewicz, *Zwei Bronzeverwahrfunde aus Westpolen*, dans l'*Altschlesien*, V (1934), p. 157 et suiv.

[2]) Joseph Zurowski, *Dépôt d'objets de bronze trouvé à Zydow, distr. de Stopnica*, dans *Wiadomosci. Arch.*, VII (1922), p. 90—91 (résumé). W. Antoniewicz, *op. cit.*, donne même une carte (p. 163, fig. 4) pour montrer la diffusion de ce type plus évolué.

[3]) *Die Verwahrfunde von Grätz*, etc., dans *Sudeta*, XI (1935), p. 81.

[4]) *Altschlesien*, V, p. 165, fig. 1—2, de Paulsdorf (Namslau), avec d'autres objets évolués: bracelets cylindriques et une fibule à spirales.

www.cimec.ro

Richthofen date de la deuxième période de l'âge du bronze [1]) tous les exemplaires des dépôts de Silésie. Certains de ceux-ci nous intéressent justement par la ressemblance qu'ils offrent avec les nôtres. Par exemple, la « paire » de bracelets de Habicht (Kr. Cosel) [2]) a, à peu de chose près, les mêmes dimensions que les nôtres; les extrémités sont pareillement rapprochées et ont aussi quatre spires. Ces pièces diffèrent cependant par leur tige à section concave et par leur ornement incisé. L'on peut, de même, faire des rapprochements avec les modèles de Kl. Kreidel, Deutschen-Landen, Kr. Strehlen et Ottmarchen [3]).

Ces exemplaires ressemblent, celui de Habicht (Kosel) en particulier, à ceux de la Pologne du Sud, de Wojeza (Kr. Stopnica) et à ceux du dépôt de Mackowka (Kr. Przeworsk) en Galicie [4]) qui, par certains objets, permettent de reporter à la fin de la III-ème période, même à la IV-ème période de l'âge du bronze, l'époque pendant laquelle ils ont été faits.

Richthofen n'admet pas cette date, et n'approuve qu'exceptionnellement Seger [5]) qui les place ainsi, — c'est-à-dire dans la III-ème période de l'âge du bronze — pour certaines variantes de l'Allemagne de l'Est. Kostrzewski [6]) pense que les exemplaires de Pologne sont de la fin de la II-ème période. Zurowski, en s'appuyant sur ce qui a été trouvé à Zydow (Stopnica), incline à voir dans la II-ème période de Kossinna, un *terminus a quo*; il pense, d'après certains objets trouvés dans ces dépôts (boutons, grains de colliers, etc.), qu'on peut même aller jusqu'à la III-ème période. W. Antoniewicz [7]) argumente en faveur de la III-ème période de l'âge du bronze pour les dépôts de l'Ouest de la Pologne.

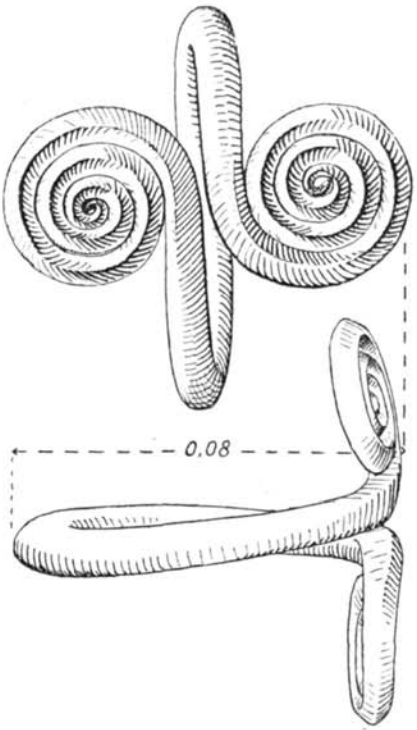

Fig. 7.

Pour le dépôt de Paulsdorf (Namslau) l'auteur [8]) le situe dans la IV-ème période de l'âge du bronze. Rien, pourtant, ne convainc les archéologues locaux. Kleeman [9]), à la suite de Richthofen, doute de l'authenticité de ce dépôt et pense que les conditions de la découverte des dépôts considérés par les auteurs qui les ont étudiés, comme appartenant à la IV-ème période, ne sont nullement concluantes. Pour ces dépôts de Mackowka (Przeworsk), Galicie, de Przestawlk (Prerau), Moravie (dépôt d'armes), comme pour celui de Hulin (Kremsier), il n'admet, comme terme *ad quem* pour ce type de bracelet, que la III-ème période de l'âge du bronze.

[1]) *Die ältere Bronzezeit in Schlesien*, 1926, p. 87. Il nous faut mentionner ici que l'auteur a adopté la chronologie nordique de Montelius: c'est-à-dire que la II-ème période de l'âge du bronze = 1500—1300 av. J.-C.

[2]) Richthofen, *op. cit.*, pl. 14, no. 2.

[3]) *Ibidem*, pl. 20 *b*: pl. 25 *c—d*: *ibidem*, pl. 25 *a* et *b*, de Mogwitz.

[4]) Ch. Hadaczek, *Ein neuer Bronzedepotfund aus Galizien*, dans le *Jahrbuch d. k. k. Zentralkommission*, IV, 1 (Wien, 1906), p. 255.

[5]) H. Seger, *Einige ostdeutsche Bronzetypen*, dans *Korrespondenzblatt f. Anthropol.*, XXXVII (1906), p. 125, etc.

[6]) *Przeglad Arch.*, II, 2 (1923), p. 173, fig. 46 (tombes à inhumation).

[7]) *Op. cit.* ; l'auteur cite particulièrement le dépôt de Kuznice (Wloclawek).

[8]) L. F. Zatz, *loc. cit.*

[9]) *Op. cit.*, p. 83.

www.cimec.ro

Cette tendance des savants allemands et polonais, à situer ces pièces plus haut dans le temps, s'explique d'ailleurs par l'opinion qu'ils ont de l'origine de ce type de bracelet. Ils repoussent l'hypothèse qu'il serait de provenance hongroise et, partant de l'idée de Seger [1]) lui assignent, comme lieu d'origine, le territoire de l'Allemagne orientale. Richthofen affirme que le prototype n'a pas été trouvé en Hongrie et que les types les plus anciens ont été trouvés au nord des Carpathes et de la région habitée par les Sudètes. Quant aux anneaux terminés par deux spirales opposées, ils sont connus dans le Sud-Ouest de la Bohême dès l'époque du cuivre.

D'autre part, N. Åberg [2]) voit dans ce genre de bracelets, trouvés dans le tombeau de Vsêkanj (Bohême), une influence « hongroise » et, partant de là, il est d'avis que c'est aussi en Hongrie qu'il faut rechercher l'origine du type sud-germanique du bracelet à disque en spirales (Würtemberg, Baden, etc.) [3]).

La théorie de l'origine de ce type d'objets est d'ailleurs en liaison avec la question ethnographique de ces contrées dans les temps préhistoriques. Les auteurs qui ont étudié ces objets considèrent que le type le plus évolué appartient à la culture Lausitz, III-ème période de l'époque du bronze [4]), donc au cercle illyrien. Comme ont le sait, les Illyriens ont quitté leur contrée pour gagner le Sud, vers la fin de la III-ème période de l'âge du bronze; ils ont alors caché en terre les objets qu'ils estimaient de valeur [5]).

Par malheur nous ne pouvons déterminer la provenance de nos exemplaires et par conséquent ils ne sont pas concluants. Il y a trop peu d'exemplaires similaires dans nos régions. Nous avons cependant le bracelet de Racoș-Palota (Com. de Pest) [6]) et à tige ornée de groupes d'incisions, à section triangulaire — dont les deux spirales écartées sont faites de fil à section quadrangulaire; il est situé par N. Åberg [7]) dans la II-ème période de l'âge du bronze et dans le « Middle Bronze Age » par G. Childe [8]).

Il y a aussi deux exemplaires qui nous ont été communiqués par M. Dorin Popescu. Le premier est conservé au Musée de Cluj et provient d'une localité qui nous reste malheureusement inconnue. Il a 11 cm. de diamètre, la section de sa tige est ronde et les deux spirales sont éloignées — comme dans l'exemplaire dont nous venons de parler — et formées de quatre spires dont le fil est de section quadrangulaire. Du second nous n'avons que des fragments [9]): la moitié de la tige de section circulaire, légèrement aplatie à l'intérieur, et l'une des spirales qui a trois spires et est de même section que la tige. Cet exemplaire se trouve au Musée de Timișoara et la planche sur laquelle il est reproduit semble indiquer comme lieu de provenance la localité de Sasülles (?).

Ce type de bracelet qui a pour lieu d'origine l'aire de la civilisation de Lausitz, paraît avoir duré assez longtemps: de la II-ème jusqu'à la III-ème ou même éventuellement jusqu'à la IV-ème période de l'âge du bronze, dans les régions périphériques de cette aire.

Il n'y a aucun doute que nos deux pièces appartiennent à une variante locale transylvaine. Il est symptomatique cependant que nous en trouvions si peu et que, jusqu'à présent,

[1]) *Bronzezeitliche u. früheisenzeitl. Chronologie*, V.

[2]) *Vorgeschichtliche Kulturkreise in Europa*, p. 12; p. 13, fig. 15.

[3]) *Ibidem*, p. 20 et 48, pour les relations de ces provinces avec la « Hongrie » jusqu'à la III-ème époque de l'âge du bronze, quand apparaît la fibule à lunette.

[4]) W. Antoniewicz, *op. cit.*, p. 162.

[5]) O. Kleeman, *op. cit.*, p. 83.

[6]) Hampel, *op. cit.*, pl. LXXXVII, no. 5 a.

[7]) *Op. cit.*, p. 6, c'est-à-dire entre 1350 et 1200 av. J.-C.

[8]) *The Danube in Prehistory*, II-e éd., p. 385; pl. VIII, *f*, c'est-à-dire entre 1500 et 1300 av. J.-C.

[9]) Il se pourrait que le fragment trouvé dans le dépôt de Rimaszombat (Gömör), à côté d'épées et d'objets de la IV-e période de l'âge du bronze, appartienne, comme le nôtre, à un bracelet. Ce fragment est composé d'une spirale à quatres spires et d'un petit morceau de tige à section concave (cf. Hampel, *op. cit.*, pl. CXIII, no. 13).

www.cimec.ro

ils ne soient guère que sporadiques et qu'on ne les découvre que sur la frontière ouest de notre pays. C'est pourquoi on ne peut désigner que tout à fait vaguement l'aire où ils furent répandus. Certains parallélismes avec les pays situés au Nord et à l'Ouest du nôtre peuvent pourtant être établis, ainsi que nous l'avons vu; reste pourtant une interrogation: quel a été leur centre initial d'origine?

Le style en spirales, V. Pârvan le fait observer [1]), devient structural et extrêmement caractéristique dans nos régions et le Nord scandinave à la fin de la III-ème période et pendant la IV-ème période, quand cet ornement domine tout: bracelets, fibules, poignées de sabre. A une période ultérieure, au VIII et VII-ème siècle av. J.-C., les extrémités des bracelets ont deux spirales au lieu d'une: bracelets de Firighiaz (Timiș) — 3-ème type — Fokoru (Heves), Bellye (Tolna), Biia (Târnava Mică), dont s'occupe largement V. Pârvan [2]); ils représentent une véritable exubérance du style en spirale et constituent une phase très évoluée, ce qui est une preuve en plus que le type dont nous nous occupons forme un chaînon précédent, plus simple et appartenant à une époque plus reculée.

Les exemplaires de Firighiaz (en or, 2-ème type) [3]) peuvent faire la liaison entre ceux qui nous occupent particulièrement et ceux de la phase très évoluée dont nous venons de parler. Ils montrent une finesse remarquable de structure comme de technique, leur tige est concave ou de section triangulaire et présente l'ornement perlé en forme de tresse à la manière hallstattienne de l'Ouest. Vasile Pârvan date tout le dépôt de Firighiaz du IX-ème siècle av. J.-C.; G. Childe [4]) trouve que L. Márton et V. Pârvan le situent trop tard dans la période hallstattienne. Il n'admet pas non plus l'opinion d'Ebert [5]) qui, à son avis, le situe trop tôt et estime qu'il doit être de la quatrième période de l'âge du bronze, entre 1300 et 900 av. J.-C.

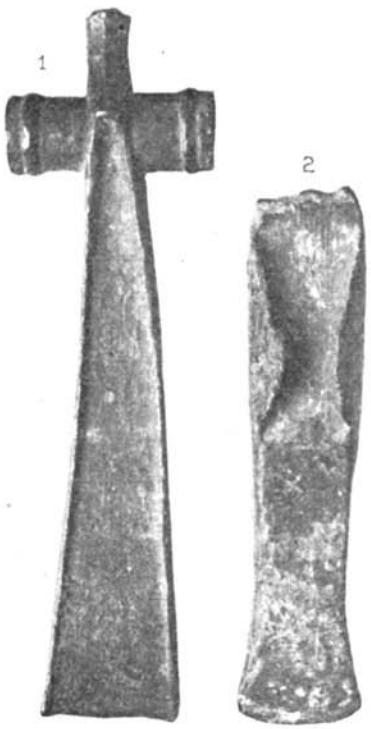

Fig. 8.

Nous ne devons pas oublier que nos exemplaires sont loin de rappeler la finesse de facture que la matière noble a imposée à ceux de Firighiaz. Leur caractère est la massiveté, que l'on observe surtout dans le travail de la tige. Cela nous permet de leur assigner comme époque la III-ème période de l'âge du bronze transylvain.

En ce qui concerne leur provenance, nous ne pouvons indiquer encore, après nous être servi de tous les éléments qui pouvaient nous être offerts, que la région occidentale de notre pays.

* * *

III. — Les deux haches que nous allons décrire ont été données en 1938 au Musée National des Antiquités de București par M-me Otilia Ionescu, directrice du lycée de filles « Domnița

[1]) V. Pârvan, *Getica*, p. 324.

[2]) *Ibidem*, p. 338—341.

[3]) L. Márton, dans *Arch. Értesitö*, XXVII (1907), p. 6.

[4]) *Op. cit.*, p. 385.

[5]) *Jahreshft. d. oesterr. arch. Instit.*, 1908, p. 274.

www.cimec.ro

Ileana ». Elles sont inscrites dans le registre-inventaire sous le no. 54 du 9 mars de la même année et faisaient partie de la collection de feu le professeur Enache Ionescu.

L'une des pièces est une hache du type dit à ailerons doubles, l'autre une hache de combat.

La hache à ailerons sur les deux côtés (fig. 8, no. 2) a son talon brisé à la partie supérieure; ses ailerons, assez développés, sont, eux aussi, détériorés. La longueur totale de cette pièce est de 150 mm.; la longueur du talon, de 65 mm.; la longueur des ailerons de 48 mm.; le tranchant, qui va s'élargissant, mesure 38 mm. En la regardant de profil nous voyons sur la partie inférieure d'un des côtés une série de lignes irrégulièrement gravées. Assez usée en général, sa patine verte a été enlevée en certains endroits par des coups.

Ce type de hache, assez courant au sud de l'Allemagne, dans les dépôts et les tombes des II-ème et III-ème périodes de l'âge du bronze, est plus rare chez nous, et peu caractéristique pour la IV-ème période dans nos régions. On a cependant trouvé dans le dépôt de Spălnaca un fragment de hache du même type [1]), auprès d'exemplaires à douille qui caractérisent justement cette IV-ème période.

On a trouvé pareillement, dans certains dépôts [2]), des exemplaires entiers, ou des fragments de haches à ailerons, dans des milieux correspondant à la fin de la IV-ème période de l'âge du bronze; dans d'autres dépôts [3]) ces haches se trouvent avec d'autres objets caractéristiques des premiers temps hallstattiens.

La deuxième pièce [4]) est une hache de combat. Elle porte une patine brune-noirâtre (fig. 8, no. 1 et fig. 9); sa lame est étroite et légèrement relevée sur les bords; elle a un petit talon. La douille transversale, de forme cylindrique, est ornée à ses deux extrémités de deux nervures saillantes. Longueur de la lame: 16 cm., largeur du taillant 4 cm., longueur de la douille transversale 6 cm.; diamètre de cette douille 2 cm. Le bout opposé à la lame porte un pédoncule brisé (la rupture est ancienne); ce pédoncule qui a 2 cm. de long, devait porter un disque se terminant en pointe: un « tutulus ». Le profil de l'objet est inégal, âpre, et présente des proéminences latérales.

L'aspect de cet exemplaire nous en rappelle d'autres bien connus, comme ceux du type à « Nackenscheibe », du dépôt de Domănești [5]) (autrefois département de Sătmar, aujourd'hui de Sălaj) et ceux de Hajdu-Böszörmény [6]), qui ont aussi un petit disque.

V. G. Childe [7]) a tracé les grandes lignes de l'évolution de ce type de hache; il a precisé sa dérivation de la hache énéolithique en cuivre, de même que ses différentes variantes et leur expansion. L'exemplaire dont nous nous occupons appartient au type A^3, caractérisé par l'extrémité en disque à pointe, dérivé du type A^2, avec disque à bouton.

[1]) H. Dumitrescu, *op. cit.*, p. 198, fig. 1, no. 2.

[2]) Hampel, *op. cit.*, pl. CXLV, nos. 16 et 18; *ibidem*, pl. XCV, nos. 12 et 18; pl. CXIX, nos. 11 et 15 (Somogy); M. Roska, *Depozitul de bronz dela Uriul de Sus*, p. 79, fig. 2, no. 5 (1150—1000 av. J.-C).

[3]) I. Nestor, *Der Stand der Vorgeschichtsforsch. in Rumänien*, p. 135, fig. 27, no. 9 (près d'une situle), dépôt de Zagon-Ceremuș (Trei Scaune), Musée de Sf. Gheorghe; *ibidem*, p. 133, fig. 25, no. 1, de Belini (Trei Scaune); F. Tompa, *25 Jahre Urgeschichtsforsch. in Ungarn (24./25. Berricht d. Röm.-Germ. Komm.)*, pl. 52, no. 2 (de Jászkarajenö-Szolnoc), bien qu'il soit question d'une variante du même type.

[4]) Le Musée National des Antiquités possède encore une série de neuf haches de combat provenant de Transylvanie, acquises par échange avec le Musée Militaire de București.

[5]) Hampel, *op. cit.*, pl. CXXIII, nos. 12—21 et surtout pl. CXXIV, nos. 1—13, où l'on observe le même décor de la douille transversale; pl. CLXXXII, no. 2.

[6]) *Ibidem*, pl. XXX, no. 5 *a—b* et no. 6 *a—b*; d'autres semblables mais au profil orné d'incisions, pl. LXXXIV, nos. 1—3; cf. aussi N. Åberg, *op. cit.*, p. 87, fig. 162 et p. 94, fig. 173 (dépôt de Rohod).

[7]) V. G. Childe, *The Danube in Prehistory*, p. 272.

www.cimec.ro

Le centre de fabrication de ces haches, est probablement le Nord de la Hongrie, et l'aire où elles ont été répandues serait formée par la Silésie, la Posnanie, la Poméranie, l'Autriche, la Bavière, la Bohême, la Galicie, et irait jusqu'en Serbie. Childe croit que ce type est rare dans le reste de la Transylvanie, puisqu'on n'en aurait pas trouvé de moule. Il ne faut pas oublier cependant que la plupart des variantes initiales ont été découvertes à l'Est de la Tisa, ni mépriser la richesse du dépôt de Domăneşti, ou ignorer que l'on atribue, en général, une origine orientale [1]) au prototype de ce genre de hache.

V. Pârvan considérait ce type comme géto-cimmérien [2]).

M. Nestor [3]) donne une classification plus détaillée des variantes des deux types principaux A et B, tant en ce qui concerne l'évolution de leurs formes que leur succession dans le temps. D'après les variantes qui figurent sur la planche 72 de son ouvrage, notre exemplaire, par sa lame aux bords relevés, par la forme de son taillant et les nervures de sa douille transversale, se rapproche de l'exemplaire de Rohod (Szabolcs) caractéristique de la variante B[4]; il s'en distingue toutefois par ses parties latérales (ailerons) qui n'ont pas encore complètement disparu (fig. 9), sa douille cylindrique qui le traverse de biais, et le pédoncule de son disque absent, qui n'est pas parfaitement rond.

L'exemplaire que nous avons décrit, présente donc, nous l'avons déjà observé, des affinités avec certains exemplaires de Domăneşti (Sălaj) [4]) de même qu'avec l'un des « marteaux » — c'est ainsi que M. Roska appelle les haches de combat — du dépôt de Uriul de Sus (Someş) [5]).

D'après la chronologie de G. Childe, les variantes les plus tardives appartiennent à la

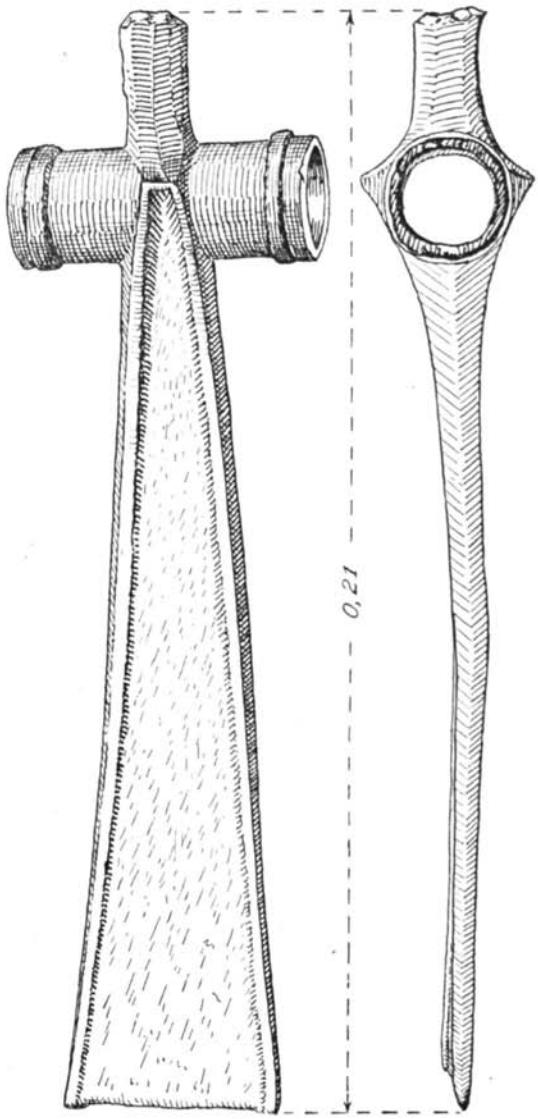

Fig. 9.

[1]) A. M. Tallgren, *La pontide préscythique*, dans *E.S.A.*, II (1926), p. 167; cf. aussi *E.S.A.*, III (1927), p. 173, fig. 80—101.

[2]) *Getica*, p. 765.

[3]) I. Nestor, *Die verzierten Streitäxte mit Nackenscheibe aus Westrumänien*, dans *Marburger Studien*, p. 143 et p. 178—192; pour la chronologie, voir aussi Willvonseder, *Ein Schaftlochaxt*, etc., dans *Sudeta*, XI, p. 58—59.

[4]) Les plus ressemblants de tous les exemplaires (plus de 20), sont ceux représentés sur la pl. CXXIV, nos. 3 et 5 de Hampel, *op. cit.*

[5]) *Op. cit.*, fig. 1, no. 13. Presque tous les exemplaires des nos. 7—14, présentent des traces de bavure provenant de la fonte, comme certains exemplaires de Domăneşti (Sălaj).

www.cimec.ro

sixième période (D), 1300—1100 av. J.-C., soit à la IV-ème période locale de l'âge du bronze.

Le dépôt de Uriul de Sus est situé, par M. Roska, entre 1150 et 1000 av. J.-C.; M. Nestor [1]) considère de même comme terme *ad quem* pour la variante B^4, le commencement de la période hallstattienne.

L'exemplaire qui nous intéresse appartient à un type caractéristique de nos régions et la ressemblance que nous avons relevée entre lui et ceux de Domănești — situés par M. G. Childe dans la phase D ou plus tard même — le place dans l'Ouest de la Transylvanie et peut le faire dater du IX-ème siècle av. J.-C.

HORTENSIA DUMITRESCU

[1]) *Op. cit.*, p. 192.

www.cimec.ro